

## La voix de l'Opposition de gauche

Mélenchonade.

**10 juin 2012**

Rongé par des contradictions mues par des forces centrifuges, l'illusionniste abandonne le terrain de la lutte des classes en répartissant les électeurs non pas en fonction de la classe à laquelle ils appartiennent, mais de leur appartenance à un camp dont les contours sont mal définis, variables, pour le moins volatiles, fluctuants, au point que des représentants d'un camp se retrouvent dans l'autre, tandis que le reste du temps ils se répartissent les rôles et sont associés dans un consensus antisocial contre les travailleurs.

En manoeuvrier aguerrri, s'il n'a pas été jusqu'à en appeler directement à "*l'électorat de gauche*", il s'est contenté d'en appeler aux électeurs qui "*sont de gauche*", ce qui finalement revient au même lorsqu'on a à l'esprit ce que recouvre inconsciemment ce vocable dans la tête de travailleurs subordonnés au capitalisme.

Rappelons à cet histrion que lors des élections législatives du 14 septembre 1930, sous la République de Weimar, le Parti national-socialiste (extrême droite ou nazi) recueillera 18,3 %, puis 43,9 % le 5 mars 1933, et le 12 novembre de la même année 92,2 % des voix exprimées (39 655 288 voix). Pas de bol pour notre baudruche de service, ce sont les mêmes électeurs qui dans une très grande majorité avaient voté SPD et KPD, les partis pourris social-démocrate et stalinien, qui voteront par la suite pour le parti d'extrême droite. Où étaient donc passés fin 1933 les électeurs qui étaient censés être de "*gauche*" trois ans plus tôt, ils s'étaient transformés en électeurs "*d'extrême droite*" pour reprendre le vocabulaire de Mélenchon.

Pourquoi ? On le sait sur le plan politique donc nous n'y reviendrons pas ici, la responsabilité en revient entièrement au SPD et KPD. Notons simplement que cette notion de droite et de gauche avec leurs extrêmes ne voulait déjà plus rien dire dans les années 30, elle était morte en réalité le 3 août 1914 quand la social-démocratie avait basculé avec armes et bagages dans le camp de notre ennemi de classe.

J'inclus sciemment les extrêmes en considérant qu'en soutenant la plus gigantesque boucherie de l'histoire à cette époque, les représentants officiels de la gauche n'avaient plus rien à envier à ceux de l'extrême droite, ils avaient démontré qu'ils partageaient la même conception de l'histoire que ceux dont ils prétendaient être les ennemis, par lâcheté peut-être, peu importe, allez donc demander aux dizaines de millions de morts et plus encore de blessés et de vies innocentes brisées s'ils accepteraient qu'on absout leurs bourreaux simplement parce qu'ils ont agi par faiblesse.

Et pourtant cette notion a été maintenue, entretenue jusqu'à nos jours, comme si de rien n'était, dès lors il ne faut pas s'étonner de se retrouver dans la situation que nous connaissons aujourd'hui. Cela ne signifie nullement qu'il faille mettre un trait d'égalité entre tous les partis.

Ils existaient d'autres moyens de combattre à la fois le parti officiel de l'ordre et ses supplétifs pour les affaiblir et s'en débarrasser. La politique du front unique élevée au rang de stratégie pendant plus d'un demi-siècle, a servi à minimiser ou faire oublier les crimes commis par les social traîtres et les staliniens jusqu'à les soutenir pour qu'ils parviennent au pouvoir. Aujourd'hui encore, il y en a pour appeler à la formation d'un gouvernement PS-PCF et porter une majorité PS-PCF à l'Assemblée

nationale comme si le passé n'existait pas, comme s'il était impossible d'en tirer des enseignements et de mener notre combat sur la base de ces enseignements ou en les intégrant.

La palme du grotesque revient à ceux qui les dénoncent comme traîtres et appellent à voter pour les candidats du PS ou du PCF, cela dépasse l'entendement. Je ne sais pas comment vous réagissez ou régit un travailleur normalement consisté, mais il me semble que lorsqu'on vous dit en face que vous avez à faire aux pires crapules qui soient, vous passez votre chemin, il est salutaire de ne leur accorder aucune confiance, de ne leur confier aucun mandat, encore moins votre propre sort, donc si le même militant vous invite à voter pour cette pourriture, vous le regardez, vous vous demandez d'où il sort celui-là, s'il n'est pas un peu timbré ou quel intérêt il peut bien avoir dans cette histoire, bref, vous le laissez avec ses discours démentiels.

Pourquoi en est-il ainsi ? Parce que ces militants prêtent aux travailleurs les rapports d'appareils qui chez eux font office d'analyses des rapports que les travailleurs entretiennent avec le capitalisme et les institutions, dit autrement, ils sont incapables d'aborder les travailleurs sous l'angle de ces rapports, ils se refusent à regarder la réalité en face, la preuve, vous en avez déjà entendu un faire référence à l'aristocratie ouvrière, au mouvement ouvrier bourgeois, à l'embourgeoisement de la classe ouvrière, expressions autrefois employées par Marx, Engels et Lénine, absolument jamais, donc à combattre ces rapports, comme ils sont impuissants à les combattre ou s'y refusent au nom d'une conception de la lutte de classe erronée, il ne leur reste plus que les rapports entre appareils, entre appareils et institutions, d'où leur participation disciplinée à chaque élection, d'où leurs appels à voter PS ou PCF, d'où leur incapacité à proposer une issue politique à la classe ouvrière qui ne serait pas subordonnée à ces partis, tout se tient notez bien. Désolé, les travailleurs réagissent sur le plan politique de la même manière qu'ils réagissent dans la vie de tous les jours, être obligé de le rappeler donne une idée du degré de décomposition du mouvement ouvrier, y compris son avant-garde.

Avant d'en venir à l'article de presse sur Mélenchon, un dernier mot.

Je vis en Inde dans un milieu ouvrier profondément arriéré où tous les rapports sont archipourris, c'est la jungle ou la barbarie quoi. Je dois donc me battre quotidiennement pour assurer ma survie dans tous les sens du terme, y compris physiquement, pas tant parce que je serais menacé par un mal invisible ou mystérieux ou les agissements de la classe dominante, mais par les membres de ma propre classe avec lesquels je suis bien obligé d'avoir des rapports, rapports qui si je n'y prêtais pas une attention de chaque instant mettraient en péril mon existence, je dois donc en permanence affronter un milieu hostile en lui concédant le moins de terrain possible sur mes propres intérêts car finalement tous ces rapports de force se résument à cela.

Question : Je sais tout cela pertinemment, pour l'avoir oublié parfois ou pour avoir baissé la garde par romantisme, cela m'a coûté fort cher, pas forcément sur le plan financier, mais en tourments, en angoisses et en cauchemars pendant parfois des mois, même des années, cela m'a bouffé, rongé, pourri l'existence comme jamais dans le passé car je n'avais jamais rencontré ce genre de rapports en France à un tel degré ou de façon généralisée, à accumuler des problèmes pour lesquels je n'étais pour rien à part mon ignorance.

Au départ on se contente ou on se fie à notre interprétation des choses, on est intelligent donc c'est forcément la bonne, mais lorsque surgissent des difficultés qu'on n'aurait jamais imaginées, à moins d'être suicidaire et de vouloir en finir rapidement avec l'existence, on est bien obligé de s'avouer que notre interprétation de la société comportait de graves carences, on se doit de réviser sur le champ les rapports qu'on entretenait avec les gens et nos proches qui étaient basés en partie sur des notions romantiques ou humanistes sans liens avec la société divisée en classes aux intérêts antagoniques,

car tous ces rapports ne font que reproduire la lutte des classes engagée entre dominants et dominée, c'est la réalité dont on s'est écartée qui nous rappelle à ses bons souvenirs...

Ce que je voulais dire ici très simplement, c'est que lorsque l'on sait ou qu'on a conscience de quelque chose et qu'on est sérieux, on oriente nos rapports en conséquence, on ne va pas se jeter dans la gueule du loup, on ne va pas chercher les emmerdements, et il ne nous viendra pas à l'esprit de conseiller à nos semblables d'agir autrement, on fera tout ce qui est en notre pouvoir pour leur éviter de connaître davantage d'expériences douloureuses, notre destin est lié à celle de notre classe, mais il arrive que des membres de notre classe agissent contre ses propres intérêts et les nôtres, ce que l'on ne peut pas admettre évidemment, parce que c'est une question de survie.

Maintenant, appeler à voter PS ou PCF, se prononcer pour un gouvernement PS-PCF, s'inscrit en totale contradiction avec ce qui vient d'être exposé, qui à mon sens relève d'un comportement responsable ou d'un discours conforme à notre idéal. Porter au pouvoir la main qui va armer nos bourreaux, voilà ce qu'on nous demande de faire, c'est délirant, c'est criminel, ce sera sans nous !

- Comme on lui demandait pourquoi les électeurs devraient le choisir dimanche plutôt que son concurrent de gauche Philippe Kemel (PS), alors que les deux hommes sont au coude à coude dans les sondages, il a répondu : *"Dans le Pas-de-Calais, 80 % des électeurs ont voté 'non' au traité constitutionnel de 2005. Que veulent les gens ? Un député qui vote 'oui' au nouveau traité européen ou un député qui vote 'non' ? S'ils veulent un 'non', ils votent pour moi, s'ils sont de gauche."*

L'ex-sénateur PS en a profité pour attaquer les socialistes : *"Pourquoi Mme Le Pen a-t-elle prospéré comme ça dans la région si ce n'est en raison des turpitudes de certains élus socialistes ?"*, a-t-il dit, rappelant notamment les affaires autour de Jean-Pierre Kucheida ou de Gérard Dalongeville.

Selon lui, *"c'est ça qui a aidé Mme Le Pen à prendre pied, les socialistes n'ont pas l'air d'en tenir compte ! Et c'est sur moi qu'ils concentrent leurs critiques, ce n'est pas juste, car moi j'ai aidé François Hollande à être élu avec mes camarades du Front de gauche."*

M. Mélenchon a répété ne pas être dans l'opposition. Peut-être que *"nous entraînerons les socialistes à être plus sociaux qu'il n'avaient l'idée de l'être au départ"*, a-t-il conclu, espérant un groupe fort du FG à l'Assemblée. (lemonde.fr 09.06)

Je n'exagérerais donc pas en affirmant que Mélenchon se situait sur un autre terrain que la lutte des classes. Pour notre part, nous considérons que c'est la politique réactionnaire du parti de l'ordre soutenue par le PS et ses satellites (dont le FG) qui a fait le lit du FN, Mélenchon le braillard médiatique aux bras cassés ne peut pas le dire parce qu'il n'est pas *"dans l'opposition"* au gouvernement.

Mélenchon roule pour lui et le régime, il se fout éperdument du reste, c'est un dilettante, un charlot, un pauvre type, personnellement il incarne tout ce qui me dégoûte chez les parasites qui parlent au nom des exploités quand il dit que peut-être que *"nous entraînerons les socialistes à être plus sociaux"*, peut-être ben que oui peut-être ben que non, peu importe, allez dire cela aux travailleurs qui n'arrivent pas à boucler les fins de mois, qui sont jetés à la rue, peut-être qu'un jour votre sort s'améliorera, je n'en sais rien... Voilà pour qui on vous appelle à voter.

Le site ne s'adresse pas aux travailleurs en général, mais aux militants, imaginons un instant que nous nous adressions aux travailleurs, nous leur dirions tout ce qui figure dans les précédents paragraphes, si vous n'êtes pas convaincus que ces partis sont pourris, votez pour eux, cela vous fera une expérience salutaire, si vous en êtes convaincus abstenez-vous ou votez blanc, ne participez pas

à votre propre mise à mort, cherchez s'il n'existe pas des partis ou des formations politiques plus convenables, peut-être pas parfaits mais avec lesquels vous pourrez vous organiser, résister et combattre pour une autre société...